

La correspondance interscolaire

Autor(en): **Ducarroz, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **70 (1941)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le culte du drapeau national et l'amour de la patrie seront d'autant plus forts, plus effectifs qu'ils seront plus désintéressés et guidés par le sentiment du devoir ; d'autre part, des jeunes filles chrétiennes, sérieuses, aptes à tenir tout leur rôle au foyer de famille, à la sublime vocation de la maternité et à la difficile et si importante mission de la tenue d'un ménage. Ce but si magnifique de l'instruction, soutenue par l'éducation et se faisant l'auxiliaire de la religion, sera plus facilement atteint, si l'on met à la portée de la jeunesse actuelle si ouverte, si loyale, et à la disposition des maîtres et des parents des ouvrages choisis capables d'éclairer les uns et de soutenir et d'aider les autres dans l'accomplissement de leur tâche ardue, mais si noble. »

Partout et en tout nous voyons combien l'abbé Collomb restait attaché avec toutes les fibres de son cœur à son peuple de Fribourg. Il vivait de sa vie, ses intérêts furent les siens. La suprême expression de cet amour invincible se manifesta sur son lit de mort, lorsque en proie aux affres de l'agonie, il offrit une dernière fois à Dieu ses souffrances et sa vie pour son cher Fribourg et son peuple. Et le peuple de Fribourg sut reconnaître une dernière fois l'amour de ce grand cœur qui avait battu pour lui, lorsque le 20 novembre il se portait en foule vers l'église des Cordeliers pour accompagner sa dépouille mortelle à sa dernière demeure. L'abbé Collomb nous a quittés, ses œuvres nous restent. Et ces œuvres le révéleront aux générations futures tel qu'il a toujours été : bon prêtre et bon patriote.

D^r FERDINAND RUEGG.

La correspondance interscolaire

Elle organise les conjonctures où écrire des lettres « vraies » qui amènent leur réponse.

MGR DÉVAUD.

— Je ne suis pas encore convaincu de son utilité...

— Et pourtant, cher collègue, elle peut rendre et elle rend déjà d'incontestables services.

— C'est peut-être vrai. Mais après tout, ce n'est qu'un procédé, un pauvre procédé.

— Eh oui, cher ami, ce n'est que cela ; c'est un modeste moyen qui a cependant sa valeur, un auxiliaire qu'on a tort de négliger.

— Enfin, quelle importance accordes-tu à cette correspondance interscolaire ?

— Me permets-tu de te citer quelques avantages ?

— Bien volontiers !

— Pendant des années, je m'ingéniais à trouver des thèmes de correspondance, des sujets de lettres les plus vraisemblables. Certains manuels me guidaient même dans cette tâche, fort maladroitement parfois, il faut l'avouer. En définitive, cette discipline ne me réussit point. Ces lettres étaient plutôt des exercices de phraséologie ou, comme le dit si bien Mgr Dévaud, des « rédactions maquillées ». Il me vint alors l'idée d'étudier l'application de ce procédé.

— D'accord, mais reviens-en à tes avantages !

— Mes thèmes de lettres et mes correspondants sont vite trouvés. Lors de l'étude d'une question d'histoire, de science ou de géographie, j'engage les

élèves d'un cours (deuxième année de cours moyen ou cours supérieur) à écrire à leurs camarades d'une école voisine pour leur demander des renseignements, des documents, des croquis, des gravures, des photos, des plans et des chiffres, toute une gerbe d'informations que j'exploiterai après coup dans une leçon complémentaire.

— Ce peut être intéressant, j'en conviens, mais j'imagine aussi la réaction du maître d'école dépouillant un si volumineux courrier. Et son programme ?

— Ton objection est sans valeur. Si tous les élèves d'un cours rédigent la même lettre, deux ou trois messages seulement parmi les plus personnels sont envoyés à leur destinataire. On peut aussi procéder à un sommaire tirage au sort.

Le courrier examiné, le maître peut étudier systématiquement les problèmes soulevés par les correspondants au cours d'une ou plusieurs leçons collectives ou aussi laisser le soin à quelques élèves (ou équipes) de traiter ces questions librement, en une tâche personnelle. Cet enseignement occasionnel n'entrave point l'activité coutumière de la classe, puisque son objet propre est la prise de possession du milieu, l'étude de « ce qu'il n'est pas permis d'ignorer », des éléments, des « tranches » de savoir qui devraient constituer la base, la substance, l'essence même de tout programme.

— Mais, ce faisant, si j'ai bien compris, tu retombes dans la pratique traditionnelle que tu condamnes. Ces sujets scientifiques, géographiques ou historiques forment le thème essentiel de tes lettres. Ce sont à nouveau des rédactions maquillées ?

— Non pas. Les réponses aux questions posées par mes jeunes correspondants sont rédigées sur feuilles détachées. Ce sont des rapports écrits, accompagnés de croquis, de documents de toutes natures. Par contre, les messages envoyés sont écrits sur papier à lettre et rédigés selon toutes les règles de l'art épistolaire. Pour une fois, nos correspondants travaillent sur le réel ; ils savent pourquoi ils écrivent et expriment naïvement, rondement peut-être, ce qu'ils désirent, ce qu'ils pensent et ce qu'ils sentent. Y a-t-il pour nos grands enfants du cours supérieur surtout, initiation plus heureuse aux « formes conventionnelles de la politesse écrite » ?

— En effet. Ainsi compris, ce procédé a du bon. Mais...

— Il est superflu de souligner que ces messages doivent être espacés et que le choix des sujets doit être minutieusement étudié. N'y a-t-il pas là, comme ailleurs, l'occasion de « perdre laborieusement son temps » ?

Mais j'ai hâte de te présenter un échantillon de correspondance inter-scolaire, dans le seul but de mettre en relief la valeur, l'intérêt de ce procédé.

Un exemple

Les élèves d'une classe de la Gruyère avaient pour tâche de faire l'histoire des *mines de charbon* de St-Martin, en Veveyse. Ils se sont empressés d'écrire à leurs petits camarades.

L'un d'eux s'exprime :

Aurais-tu l'obligeance de m'adresser quelques renseignements sur les mines de charbon de ton village...

... En raison de la pénurie de combustibles, je pense que les autorités ont décidé la réouverture de cette mine... Dans ce cas, je suis certain que ce charbon doit être apprécié actuellement. D'avance, je te remercie pour les renseignements que tu voudras bien me fournir. Au cas où tu aimerais connaître quelques particularités sur *** et les environs, c'est avec plaisir que je te renseignerai.

Un autre dresse, à l'intention d'un condisciple, une imposante série de questions relatives à cette industrie locale et n'hésite pas, en manière de conclusion, à émettre un jugement, dont les déductions témoignent bien de la logique enfantine :

... Puisque c'est la guerre, je pense que vous utilisez ce charbon pour le chauffage de l'école.

Pour rassurer et surtout encourager son correspondant, un troisième formule une engageante mais hypothétique promesse :

... Quand j'aurai l'occasion de t'écrire une aimable carte, je ne manquerai pas. Adieu, cher ami, je t'adresse un bonjour amical.

Les écoliers de St-Martin ont répondu.

L'un d'eux écrit :

Je m'empresse de te donner les renseignements que tu désires. Les mines de mon village ont été ouvertes, pour la première fois, en 1777 et abandonnées en 1880. L'exploitation reprit en 1916 et fut dirigée par une société. Il fut extrait 8023 tonnes de charbon en 1919. Le charbon est de très bonne qualité. Un échantillon est déposé au musée de Fribourg. Je n'ai jamais visité les mines, car j'habite la localité depuis quelques mois seulement.

Son camarade apporte un complément d'informations :

Je regrette infiniment, cher Louis, je ne peux pas t'envoyer des photos des mines, car il y a 20 ans qu'elles sont fermées. De 1777 à 1806, il y avait plus de dix puits creusés dans la colline de Progens-St-Martin. Le puits de la Mionnaz avait 100 mètres de profond et la première galerie était à 50 mètres. Plus de 250 ouvriers y travaillaient en 1920. On y a extrait plus de 8000 tonnes. Puisque je ne puis t'envoyer des photos, mes camarades t'adresseront des croquis.

Les plus grands ont fourni des rapports détaillés, complets. Deux ont répondu habilement au questionnaire que leur avait soumis le maître. En voici quelques extraits qui ne sont point dépourvus d'intérêt :

... De 1777 à 1806, ce charbon alimentait les fours de la Verrerie de Semsales. Les 250 ouvriers qui y travaillaient encore en 1920 accomplirent 64 300 journées de travail... Ce charbon est un lignite qui se rapproche de la houille.

L'un aborde sérieusement le problème de la crise dans l'industrie charbonnière de St-Martin :

Vers 1870, le charbon étranger envahit le marché suisse. Il arrive par chemin de fer et se vend 380 fr. le wagon. Vers 1880, l'exploitation des mines doit être abandonnée.

Mais en 1914, le charbon se fait rare et les prix sont exagérés. En 1916, MM. Perrin de Semsales et Lévy de Bulle obtiennent une concession de 50 ans. De 1919 à 1921, 2500 wagons sont chargés en gare d'Oron. En 1921, le charbon de St-Martin se vend 208 fr. la tonne. L'exploitation est alors abandonnée en octobre 1921.

Puisant ses renseignements à bonne source, un autre élève cite les noms de quelques ouvriers villageois qui ont travaillé et relate que son « papa appointissait les pics, les pioches, les barres à mine et les burins ». Il mentionne que des étrangers, des Belges, des Italiens et surtout des internés français ont été embauchés et qu'ils prenaient pension à la cantine des mines et à la Croix fédérale de St-Martin. Ce rapporteur en herbe note que « dans son village, il y avait, les jours de paie, grande animation et même des batailles ». Il termine par cette suggestion d'actualité : vu la rareté du charbon, ne pourrait-on pas rouvrir ces mines au printemps prochain ?

D'autres élèves ont présenté quelques documents non moins intéressants : la carte des lieux avec projection des puits anciens et nouveaux et galeries qui les relient.

Et voilà, cher collègue, un essai, un simple exemple vécu. Ai-je réussi à te convaincre ?

Pour ma part, je n'y vois manière plus heureuse d'étudier le visage aimé de son pays et de créer, au sein de la grande famille des écoliers fribourgeois, cet esprit de collaboration, d'entraide, de solidarité. Tente l'expérience, il en vaut la peine, et dis-moi bientôt si ce procédé ne répand pas aussi dans ta classe un petit air de fraîcheur, de spontanéité et de vie.

M. DUCARROZ.

La leçon qui plaira

Lassé par une interminable suite de travaux en calcul, en grammaire et autres disciplines, l'enfant le mieux disposé éprouve soudain le secret besoin de s'évader momentanément vers du nouveau. Il est, pour lui, tant de choses entrevues, admirables, merveilleuses, mais estompées par la brume inconsistante des notions vagues, des réalités imprécises. Un maître expérimenté et avisé, en présence de ce phénomène psychique, cédant à ses réflexes, cherche et trouve le remède approprié. C'est ainsi que naîtra, au cours d'un long semestre, le désir de mettre à l'étude une des innombrables questions, étrangères à nos manuels, mais pourtant inscrite au programme de la vie. Comment contenter cet élève, avide d'acquérir des notions précises, quoique élémentaires, sur des sujets qui ont piqué sa curiosité, sans pouvoir la satisfaire. Et ces sujets abondent ; citons-en quelques-uns au hasard de la plume : la navigation, l'automobilisme, le chemin de fer, l'avion, les carburants, une grande ville moderne, la Cité du Vatican, les assurances, les sports, le monde sidéral et... tant d'autres. De brèves études sur de telles questions, soigneusement préparées, n'exigeront pas plus de trois ou quatre leçons ; elles gagneront à être sériées méthodiquement, fixées par des fiches et présentées aux examens de fin d'année. Elles peuvent s'encadrer dans un centre d'études, se greffer sur un centre d'intérêts, entrer humbles et modestes dans un programme annuel ordinaire ou s'isoler avantageusement en hors-d'œuvre. Parodiant un vers fameux : qu'importe le flacon pourvu qu'il plaise et vivifie !

En cette fin d'hiver, inspiré par un beau livre tout récent *L'Appel des nuages*, de l'aviateur Walter Ackermann, dédié à la jeunesse suisse et à ses aspirations, préfacé par la Fondation « Pro Aéro », nous avons cédé à l'envie de faire connaître, à cette jeunesse qui nous est chère, l'essentiel de ce qui constitue un avion. La courte étude qui suit est tirée, en partie, de l'ouvrage du célèbre et malheureux aviateur précité, mort accidentellement en juin 1939, alors qu'il revenait de Vienne sur son puissant Ju 86. Peu de leçons suffiront et quatorze fiches seulement contribueront à les retenir.